

et le seul sur qui ils pouvaient compter pour la réussite de leur entreprise.

Après plusieurs tentatives pour surprendre les habitans, et quelques excursions, tantôt d'un côté et tantôt d'un autre, l'amiral anglais, voyant que rien ne lui réussissait, fit rembarquer ses troupes, et la flotte sortit, le 21, du bassin. Il laissa à terre un de ses prisonniers, en lui recommandant de dire aux habitans que, s'ils voulaient demeurer neutres, on ne les inquiéterait point. Il donna aussi à entendre qu'il allait aux *Mines*, pour ruiner ce quartier ; mais M. de Brouillan y avait envoyé du secours ; ce qui obligea les Anglais à se porter sur un autre point, et ils tombèrent sur la rivière d'*Ipiguit*. Le 22, seize autres bâtimens anglais arrivèrent à *Beaubassin*, à la faveur d'un brouillard ; mais on y était sur ses gardes, et ils n'y purent pas faire beaucoup de mal. Enfin tout le fruit de cette expédition se réduisit à une cinquantaine de prisonniers, et à un très petit butin, qui ne dédommagea pas les Anglais de ce que leur avait coûté un si grand armement, et encore moins du mépris que leur peu d'habileté et de résolution leur attira de la part des sauvages acadiens.

M. de Brouillan mourut l'année suivante, et eut pour successeur M. de Subercase, qui, pendant l'hiver, avait fait autant de mal aux Anglais de Terre-Neuve, que ceux de la Nouvelle Angleterre en avaient voulu faire aux Français de l'Acadie, quoiqu'il eût aussi manqué son principal objet. Cet officier, plein de vigilance et d'activité, avait formé le même dessein que MM. l'Iberville et de Brouillan avaient exécuté, en grande partie, quelques années auparavant, c'est-à-dire de chasser les Anglais de Terre-Neuve.

Il fit part de ce projet à la cour de France, qui l'agréa, et M. de L'EPINAY, qui devait conduire en Canada le vaisseau du roi le *Wesp*, eut ordre d'embarquer des Canadiens à Québec, et de les conduire à Plaisance. Il y en embarqua en effet cent, y compris douze officiers, du nombre desquels était Montigny, le tout aux ordres de M. de Beaucourt. M. de Subercase reçut encore d'autres secours, et partit de Plaisance, le 15 Janvier 1705, à la tête de quatre cents hommes, soldats, Canadiens, flibustiers et sauvages, tous gens déterminés et accoutumés à marcher en raquettes. Chaque homme portait des vivres pour quinze jours, ses armes, sa couverture, et une tente tour à tour par chambrée.

Ce qu'il y eut de plus pénible dans cette marche, c'est qu'il se rencontra jusqu'à quatre rivières qui n'étaient pas encore entièrement gelées, et qu'il fallut traverser à gué, au milieu des